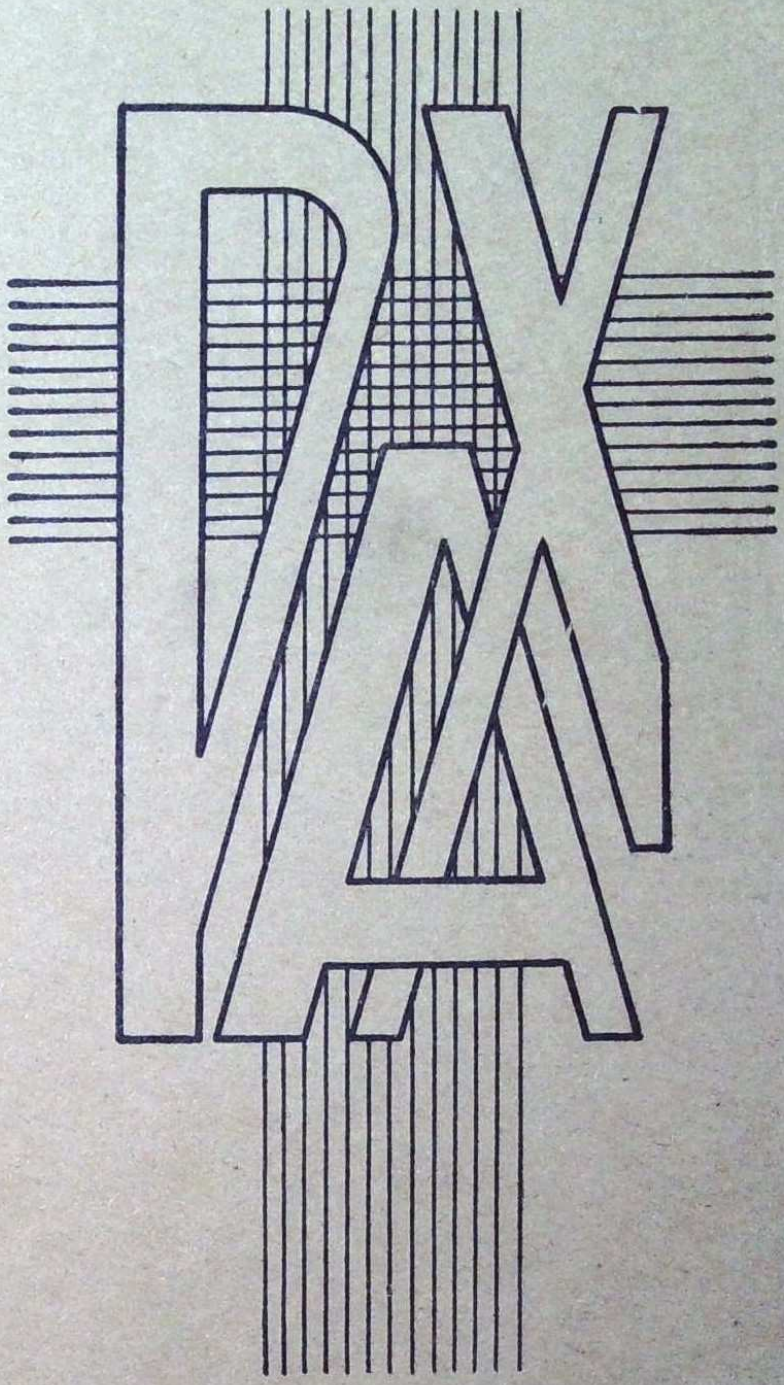


CHRONIQUE
de
l'ABBAYE de KERBÉNÉAT

Avril 1954 TRIMESTRIEL 5e Année - N° 18

5e Année. — N° 17. « PAX » AVRIL 1954.

SOMMAIRE

	Pages
Année Mariale : AVE REGINA	1
Histoire de KERBENEAT	4
Le Nouveau « LANDEVENNEC »	9
Un centenaire : LE P. MUARD	17
Chroniques	19
PEN-AR-BED, Film religieux ?	22
Amis de Landévennec	24

« LES AMIS DE LANDÉVENNEC »

BUT.

L'Association « Les Amis de Landévennec » se propose de grouper, en vue d'une action plus efficace, tous ceux qui, à un titre quelconque, s'intéressent à l'œuvre de Landévennec.

MEMBRES.

On peut devenir « Ami de Landévennec » à titre de :

Donateur :	50.000 francs.
Fondateur :	10.000 francs.
Protecteur :	5.000 francs.
Bienfaiteur :	1.000 francs.
Adhérent :	500 francs.

AVANTAGES SPIRITUELS.

Les Membres de l'Association participent d'une manière très spéciale aux biens spirituels de la famille monastique de Kerbéneat-Landévennec.

Une Messe solennelle est chantée tous les dimanches à KERBENEAT ; une Messe célébrée tous les jeudis à LANDÉVENNEC, aux intentions des Amis de Landévennec.

PAX

- est le lien qui nous unit à vous, amis et bienfaiteurs,
- vous tient au courant de la vie de nos communautés, de nos réalisations et de nos projets,
- vous met au contact de la doctrine monastique et de la spiritualité liturgique,
- vous aide à découvrir avec nous les richesses du patrimoine chrétien de notre Bretagne.

ABONNEMENT : ordinaire, 175 francs; de soutien, 300 francs.
C. C. P. Rennes 1145-34, H. GOUGAY, Abbaye de Kerbéneat, Plouné-venter (Finistère).

ANNÉE MARIALE

AVE REGINA !

Nous admirons et chantons l'incomparable richesse des dons sublimes dont DIEU vous a comblée au-dessus de toute créature, depuis le premier instant de votre Conception, jusqu'au jour où, élevée au ciel, Il vous a couronnée Reine de l'Univers.

CHAQUE jour, chaque semaine au moins, nous exprimons à Marie cet hommage avec un double respect : il s'adresse à notre Mère et il nous est inspiré par le Père universel. l'Evêque de nos âmes. « Reine de l'Univers »... A cette proclamation, notre imagination si volontiers voyageuse parcourt la carte du monde connu, la carte de ce monde sensible dont « la figure doit passer ». Et elle nous trompe. C'est l'Evangile, comme toujours, qui nous fera prier dans la vérité. Quand nous disons : « Il vous a couronnée Reine de l'Univers », nous devons entendre une autre parole, l'une des plus solennelles, l'une des plus chargées de sens, l'une des plus lourdes de conséquences qui aient été prononcées : « Mon Royaume n'est pas de ce monde. »

Depuis que JESUS a laissé tomber ces paroles, gravement, son regard profond fixé dans les yeux de celui qui représentait le monde et sa puissance, le cœur de l'homme s'est troublé dans l'inquiétude de ce Royaume mystérieux dont les allusions du Maître, tant de fois déjà, avaient fait pressentir l'existence : « Le royaume des cieux... le royaume de DIEU... le Royaume... » Et les hommes en foule se sont mis en route à la recherche de ce Royaume.

Le Royaume !... il n'est pas loin. Et cependant, il faut douloureusement renaître pour y pénétrer, il faut soutenir de durs labeurs pour y avancer. « Le Royaume », c'est le monde des âmes, le monde où DIEU poursuit sa créature qu'Il aime, le monde où l'âme cher-

che et trouve son DIEU; monde qui embrasse le temps et l'éternité; monde qui est peuplé par les anges, par les âmes qui vivent au ciel, au purgatoire, sur la terre; monde qui a ses lois, sa hiérarchie, ses valeurs, où la grâce est la vie, où tout est apprécié au seul poids de l'amour. Car l'ordre du Royaume, c'est l'ordre de la Charité où « les saints ont leur empire, leur éclat, leur grandeur, leur victoire, leur lustre, et n'ont nul besoin des grandeurs charnelles et spirituelles, où elles n'ont nul rapport, car elles n'y ajoutent ni ôtent... Tous les corps ensemble, et tous les esprits ensemble, et toutes leurs productions, ne valent pas le moindre mouvement de charité. C'est d'un ordre infiniment plus élevé ».

Ce Royaume où la Charité fonde toute hiérarchie est un royaume mystérieux parce qu'il est invisible; il se dérobe à toute perception des sens. Il est réel cependant, plus réel que les réalités de ce monde qui nous frappent et nous possèdent, si parfaitement réel que la mort elle-même n'y change rien; tout au plus nous introduit-elle d'une demeure dans une autre demeure à l'intérieur du Royaume, puisque le Maître de ce Royaume, JESUS, nous apprend, — et c'est l'une des grandes révélations de son message — que la vie éternelle commence dès ici-bas pour toute âme de bonne volonté qui reçoit la Parole et en fait la règle de sa conduite. Lui-même, JESUS, durant sa vie historique, ne pensait avec intensité qu'aux choses de l'âme. Il appartenait au Royaume bien plus qu'à la terre, cherchant avec patience à y entraîner ses disciples. Amener les âmes à DIEU : c'était sa passion. Et c'était cela aussi le Royaume.

DANS ce monde des âmes, Marie est la première. Elle est la Reine du Royaume; DIEU « l'a couronnée Reine de cet Univers ».

Car son âme est pleine de grâce. En elle, l'offre du Créateur fut exceptionnelle, inouïe, et la réponse de la créature si parfaitement fidèle que, jamais depuis le premier instant de sa Conception jusqu'à son triomphe dans la gloire, elle ne fut pour l'invitation divine l'occasion de la moindre déception. « Vierge fidèle », elle le fut à ce point que JESUS pouvait faire entendre aux âmes, avec la certitude qu'Il béatifiait ainsi d'abord sa propre Mère, cette affirmation qui est le fondement de tous leurs espoirs : « Qui sont ma mère et mes frères ?... quiconque fait la volonté de DIEU, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère ».

Reine dans l'ordre de la sainteté, Marie l'est par l'exemple qu'elle a donné. Il n'y a pas de voie où une créature puisse rencontrer son DIEU qu'elle n'ait parcourue la première. Son âme a vécu dans l'admiration qui transporte les anges; elle a eu la foi héroïque des patriarches; elle a, plus que les prophètes, porté témoignage à l'amour du

cœur de DIEU pour les hommes; elle fut avant les apôtres le pionnier de l'Evangile; elle a souffert plus que les martyrs; fidèle, elle défie les fidélités éclatantes ou cachées de tous les confesseurs; elle s'est gardée à DIEU avec une délicatesse qui demeure l'idéal de la virginité. Elle est la Reine de toute sainteté.

Reine dans le monde des âmes, Marie l'est encore par l'universalité de sa bienfaisance. Les autres princes du Royaume ont leurs dévots, leurs clients. Ils se « spécialisent » dans leur assistance; ils se partagent le domaine infini des détresses à soulager. Marie est la mère de tous les fils de DIEU, l'éducatrice de toutes les âmes. Aucune ignorance qu'elle ne puisse éclairer, aucune angoisse, aucune faiblesse qu'elle ne puisse consoler ou guérir. En son cœur, DIEU dépose, pour nous les communiquer, toute lumière, toute consolation, tout remède. Saint Bernard, le héraut de cette médiation universelle, résume en cette exhortation ce qu'il veut expliquer aux âmes pour les encourager : « Quelle que soit ta souffrance, ta peine, ton angoisse, regarde l'Etoile, appelle Marie ! *Respice stellam, voca Mariam !* »

Un nom adorable résume « la hauteur, la largeur, la profondeur » de l'influence de Marie dans le monde des âmes : JESUS. Marie a introduit JESUS au cœur de l'humanité pour la sauver; elle introduit les âmes au cœur du mystère de JESUS pour apprendre l'immense amour de DIEU et pour se livrer à cet amour... Et c'est cela entrer au Royaume de DIEU.

« J'ai découvert une grande vérité, écrit un penseur contemporain, à savoir que les hommes habitent, — et que le sens des choses change pour eux selon le sens de la maison... Et celui-là n'habite point le même univers qui habite ou non le Royaume de Dieu. » Habiter dès ici-bas le Royaume de DIEU ! JESUS n'est pas venu apprendre autre chose aux pauvres hommes. Et le sens de leur vie terrestre se découvre à eux dans la mesure où ils consentent à entrer au Royaume. La grâce des grâces que nous devons demander à Marie en cette année qui lui est consacrée, c'est de nous introduire tout de suite, aujourd'hui, dans « cet Univers dont DIEU l'a couronnée Reine ». Cet Univers, il nous enveloppe, il nous presse, et nous ne le savons pas ! « *Domina, ut videam* » Ah ! Mère, ne permettez pas que je vive en aveugle. Ouvrez les yeux de mon âme pour qu'elle perçoive enfin les réalités de « son » monde. Alors la paix du Christ et l'amour vrai des hommes la possèderont tout entière.

PETITE HISTOIRE DE KERBÉNÉAT

(Suite)

Vers l'érection en Abbaye

DOM BENOIT GARIADOR

Ce fut à la fois l'honneur et l'infortune de Kerbénéat que d'avoir eu pour premiers supérieurs des religieux éminents que leurs hautes qualités faisaient appeler bientôt à des fonctions plus élevées, au grand dam de la continuité de la formation monastique.

Après Dom Léandre Lemoine, qui devait fournir une si belle carrière, voici le nouveau supérieur : Dom Benoît Gariador. Maître des novices à Buckfast-Abbey, il fit parvenir le 9 décembre son acceptation à la communauté de Kerbénéat qui venait de l'élire prieur; le nouveau prieur ne restera pas trois ans dans sa charge.

Destinée prestigieuse que celle de ce robuste basque, mis bientôt (1901) à la tête de cette fondation de Jérusalem que la Province Française de la Primitive Observance avait prise en charge, sur le désir de Léon XIII, après l'acceptation de principe du chapitre tenu à Kerbénéat en 1895. Puis, le voici abbé visiteur de la Province Française en 1904, abbé général de la Congrégation en 1920, quoique déjà, depuis 1919, visiteur apostolique des moines Syriens de S. Basile; en 1932, comblé d'attentions par le Pape qui, à cette occasion, lui fit don d'un calice, il fête son cinquantenaire de prêtrise, et meurt quatre ans après, dans la paix, au terme d'une vie pleine de mérites et traversée de contradictions de toutes sortes qui lui faisaient dire avec humour : « Le diable ne peut me laisser en paix nulle part.. »

Tout au moins aura-t-il connu quelques années de tranquillité à Kerbénéat, dont il prend possession officiellement comme prieur le 1er mars 1899. « Image vivante de saint Benoît, nous dit un témoin, il plaît à tous de prime abord, avec son cordial accent du midi... toujours digne, affable et bon. » Le 14 avril, il préside une réunion capitulaire pour l'admission à la profession simple du frère Maur Massé, de Tourc'h. La longue carrière du P. Maur, commencée à Kerbénéat à l'âge de quatorze ans s'achèvera en Indochine en 1948 (1); il avait rempli les fonctions de prieur à Buckfast et à la Pierre-qui-Vire, de supérieur à Saint-Benoît-sur-Loire. Le frère Jacques Moal, de Saint-Derrien, émet ses vœux perpétuels à la même date.

Le recrutement se soutient. En 1900 : professions solennelles du Père Pol-Aurélien Saillour et du Père Bruno Boucher; en 1902 du Père Jean-Marie Le Breton. Le 29 juin 1900, le Père Marianus, qui avait pris congé de la Pierre-qui-Vire le 22 février, est ordonné prêtre au

(1) Au monastère de Thien-An, près de Hué, fondé par l'abbaye de la Pierre-qui-Vire, en 1940.

séminaire Saint-Jacques, de la Mission d'Haïti, tandis que le Père Pol-Aurélien recevait le sous-diaconat. Le Père Pol-Aurélien fut ordonné prêtre à son tour en 1901, à Kerbénéat même, au cours d'une cérémonie où le Père Bruno fut fait sous-diacre ainsi que plusieurs ordinands de Saint-Jacques.

Il est vrai que Kerbénéat perd le Père Stanislas Lepage, rappelé en septembre 1899 à la Pierre-qui-Vire. Les rapports des deux monastères restent excellents puisque le Prieuré de Bretagne, à la même époque envoie à l'abbaye du Morvan, à titre provisoire, le frère Pierre, Buckfast-Abbey gardant désormais tous ses frères convers pour elle-même. Deux « alumni » et un Père vont, en 1900, à Saint-Benoît-sur-Loire.

A partir de 1901, Kerbénéat accepte de donner, pendant quelques mois, la première formation aux jeunes sujets de la région qui se présentent pour d'autres monastères de la Congrégation. Cette même année, quatre élèves de l'alumnat entrent au noviciat, cédant leurs places à certains candidats qui attendaient depuis longtemps parfois, tel ce bon religieux qui nous rappelait qu'il lui fut ainsi imposé une attente de dix-huit mois.

Un religieux de la Pierre-qui-Vire qui visita le monastère en 1899, lors de son séjour à Brest pour son service militaire, nous le dépeint comme une communauté vivante. Le Père Bruno Boucher avait remplacé le Père Stanislas à la tête de l'alumnat, qui comptait près de 30 élèves. Les novices restent sur place au lieu de se rendre à Buckfast-Abbey qui, jusque là, assurait la formation de tous les novices d'une bonne moitié de la Province française.

Toujours en 1899, dom Bruno Bailly, de la Pierre-qui-Vire, et dom Bède Lalauze, d'En-Calcat, sont venus renforcer les cadres de la communauté. Il faut noter surtout la présence de Dom Savinien Louismet, dont les ouvrages de spiritualité monastique font encore autorité, en Angleterre principalement : il va bientôt s'y rendre en exil avec tant d'autres. Au cours de son séjour à Kerbénéat il procéda, dans la sacristie, au baptême d'un sien neveu élevé d'abord dans le protestantisme..

La vitalité croissante du monastère n'est-elle pas une invitation à reprendre résolument les travaux et achever le monastère en bâtissant l'aile sud, en agrandissant l'église par la construction de chapelles latérales du côté du cloître ? L'excellent architecte Le Guerranic a dressé tout un plan d'agrandissement.

Des ambitions d'un autre genre sembleraient tout autant autorisées. En 1899, Mlle de Grandpont sollicite la direction des Pères de Kerbénéat pour la communauté d'Oblates de Saint-Benoît qu'elle songe à associer à son orphelinat de Saint-Marc, près de Brest. Les prédicateurs du monastère sont de plus en plus appréciés dans le diocèse.

Nous relevons par exemple, dans la Semaine Religieuse de 1899, sur la liste des prédicateurs de Carême, les noms du Père Siméon pour la Station Bretonne de Brest, du Père Athanase pour Lesneven, du Père Corentin pour Plougastel-Daoulas. En 1901, les exercices de la station quadragésimale et du Jubilé à Lambézellec sont assurés par les Pères Corentin, Maurice, Siméon et Athanase. A Saint-Pol-de-Léon le prédicateur de la quinzaine pascale est le Père Félix; il y retournera en 1903, seul détaché à ce ministère, les autres sont déjà sur les routes de l'exil ou en partance...

L'activité littéraire bretonne du Père Corentin est intense. En 1897, lors des fêtes solennelles de la Translation des reliques de saint Pol, c'est lui qui avait été choisi pour donner le panégyrique du saint sur la grand'place. C'était, au fait, une autorité en ce qui touche la langue bretonne. Il s'emploie activement à la fondation de la *Société de Préservation et de Diffusion du Breton,* à Landerneau en 1899; il fait partie du bureau avec le Colonel Bourgeau, M. du Rusquec; il s'intéresse aux controverses linguistiques du journal *l'Etoile de la mer;* il va jusqu'à faire insérer sa prose dans la « Revue Celtique »... Il a en tête bien d'autres projets de publications, qui aboutiront, en 1900, à la création de la revue bretonne *Feiz ha Breiz,* promise à une longue destinée.

Allant toujours de l'avant, le Père propose au chapitre conventuel de faire l'achat d'une imprimerie pour la revue et productions similaires. Or, si le chapitre refuse, ce n'est pas seulement « par défaut de local et de personnel », mais surtout, semble-t-il, « à cause des dangers de la situation politique ». Inquiétant son de cloche qui va devenir obsédant.

En juillet 1901 « à cause de la nouvelle loi »... il faut songer à faire des économies en vue de l'exil, que l'on pressent pour un proche avenir. « Par précaution », on vend les deux meilleures vaches ainsi que les récoltes de froment et d'avoine sur pied, on réduit de même la culture des asperges, la grande ressource du monastère depuis plusieurs années. En 1899, il avait été décidé de louer pour neuf ans une garenne de 60 ares; on fut bien avisé de réduire à trois ans la durée du bail, ce n'était pas si mal calculé.

Plus tard, — privation qui en dit long sur les « richesses » des moines — il faudra en arriver à rogner jusque sur la nourriture : moins de confiture pour les desserts, soupe à la place de café le matin « pour ceux qui le voudraient... au moins les jours ordinaires ». Nous arrivons à l'année 1902.

Et cependant, la vie monastique continue plus consolante que jamais. Le Père Félix, plus habituellement au monastère désormais, fait fonction de sous-prieur et prend en charge la formation des frères convers. Le 29 juin, le Père Bruno Boucher a été ordonné prêtre, et s'il faut ajourner l'entrée à l'alumnat de trois jeunes enfants de Landivisiau « à cause des circonstances menaçantes pour les Congrégations religieuses », cela n'empêche pas de décider d'envoyer deux frères en renfort à la fondation de Jérusalem; et quatre « alumni » déjà

formés entrent au noviciat de Kerbénéat, pendant que deux autres prennent le chemin de la Pierre-qui-Vire.

Dom Joseph BOUCHARD, *premier Abbé de Kerbénéat*

D'ailleurs, dans un grand élan de foi en la Providence divine, la communauté vient de prendre une initiative décisive en sollicitant l'érection du prieuré en abbaye.

DOM JOSEPH BOUCHARD

Dom Benoit Gariador est parti pour Jérusalem emportant le souvenir de Kerbénéat : il veillera de loin sur ses destinées et l'aidera vingt-cinq ans plus tard, à faire retour sur la terre bretonne.

Il est remplacé, à partir du 27 avril 1902, par le Père Joseph Bouchard, du diocèse de Besançon, âgé de cinquante-sept ans, profès de Béthisy-Saint-Pierre dans l'Oise et supérieur de Saint-Benoit-sur-Loire. On le connaissait déjà : n'avait-il pas prêché le jubilé de la cathédrale de Quimper en 1883 ? Son ouvrage sur le Père Muard, qu'il avait connu et qu'il tenait en vénération, avait attiré sur lui l'attention générale dans la Congrégation. Il avait achevé de conquérir la sympathie des moines de Kerbénéat par la retraite qu'il leur prêcha peu de temps auparavant.

Il exerça ses fonctions de supérieur en recevant comme postulant, le 11 juin, le frère Colomban Joly, de Cléder; mais, dès le 29 septembre, les quinze profès solennels, réunis à la demande de l'abbé visiteur sous la présidence du Père Félix, décidaient, au lieu de prolonger le mandat du Prieur jusqu'au chapitre provincial de mai 1903, de demander l'érection de Kerbénéat en abbaye. Et le 5 novembre, le chapitre conventuel, présidé par le Rme Dom Léandre à titre d'abbé visiteur, élut Dom Joseph Bouchard, qui fut mis en possession le 24 par le Père Félix, délégué de l'abbé général.

La Semaine Religieuse de Quimper du 12 décembre 1902 donne la traduction in extenso du décret d'érection en abbaye de Dom Maur Serafini, en date du 12 des Kalendes de novembre à Subiaco. Le document ne manque pas de rappeler ce que le monastère doit à son fondateur principal « le Prélat de vénérable mémoire Dom Anselme Nouvel, évêque de Quimper ». La Semaine Religieuse précise que le Rme dom Joseph Bouchard a pris possession de sa charge directement (les abbés de la Congrégation de la Primitive Observance, par privilège spécial, pouvant se passer de la bénédiction abbatiale), « ce qui eut lieu pour le cas présent en raison des temps difficiles que nous traversons »... Toujours cette menace grandissante.

Le 7 décembre, le Père Abbé accompagne Monseigneur de Quimper à la fête patronale de Saint-Houardon à Landerneau, une des rares occasions où il paraîtra en public en Bretagne. Son activité abbatiale s'exercera principalement en exil.

Notons cependant cette messe pontificale qu'il célébra à Saint-Pol-de-Léon pour la fête patronale le 15 mars 1903. La Semaine Religieuse souligne : « sa voix d'une pureté et d'une force extraordinaire qui remplissait la basilique, rappelait à tous une autre voix non moins forte et non moins pure, celle de Son Excellence Monseigneur Lorenzelli, nonce apostolique à Paris, qui présida en 1901 les fêtes basilicales ». Derniers éclats des belles festivités sur la terre bretonne dont les moines n'auront bientôt plus que le nostalgique souvenir...

(A suivre.)

LE NOUVEAU « LANDEVENNEC »

Ce qui fait la valeur de l'œuvre de l'homme, c'est de travailler a quelque chose d'immortel.

R. P. Sertillanges.

LE PROBLEME.

Sur l'éperon boisé qui, au fond de la rade, encadre l'embouchure de l'Aulne, un lieu a été choisi pour recevoir les assises de la nouvelle abbaye.

Il faut désormais édifier. Il faut surtout préparer patiemment cette mise en place des divers éléments du programme, tenir compte de toutes les suggestions, les obligations, les impératifs exprimés par le climat, l'orientation, l'économie, la topographie, la construction et, avant toutes choses, créer le cadre le plus propice à la vie monastique des Bénédictins, fils du Père Muard, non seulement dans le fonctionnement organique des bâtiments, mais aussi par l'esprit.

Par l'esprit qui se dégage de ces rudes matières, les plus humbles, les plus inertes, la pierre, le ciment, la chaux, le sable, le plâtre, pour les transformer, leur faire prendre, l'une respectivement à l'autre, la place où elles doivent être dans l'ensemble, pour en faire une louange à leur Créateur et une aide, un stimulant pour ceux qui vont ici adorer Dieu.

Mais, tout cela, toute cette préparation longue, lente, pénible, est faite de renoncements perpétuels, de refus d'idées brillantes mais impropres, d'abandon de séduisants détails, de suppressions, pour raison de stricte économie. C'est se conformer à la simple loi, la grande loi de l'existence, de toute existence : la subordination du particulier au tout, du détail à l'ensemble. C'est composer.

Rien ne semble avoir été fait, et pourtant il faudrait comprendre les mois de patience, les mois d'impatience, que les moines viennent de connaître.

Il est constant que tous les monastères se ressemblent, qu'il existe un plan traditionnel, et qu'autour des cloîtres en ruines, que recouvrent les lierres, s'inscrivent toujours aux mêmes places, église, chapitre et réfectoire.

Le programme des abbayes bénédictines actuelles est différent de ceux qui furent soumis aux constructeurs de Saint-Wandrille, de Fontenay, de Moissac ou du Thoronnet.

Certes, la vie des Pères est restée centrée sur le cloître, le chœur, le chapitre, le réfectoire, lieux conventuels ; mais les Bénédictins vivent beaucoup en cellule ; mais l'hôtellerie a pris une place importante ; mais la bibliothèque est un organe énorme ; mais l'hygiène actuelle requiert des installations nombreuses...

Alors le problème est à reprendre sous toutes ses formes, à repenser. Le sol sur lequel sera bâti le nouveau Saint-Guénolé, par sa pente, son orientation, son « ensoleillement », par sa vue extraordinaire, propose, dirait-on, lui aussi, de nouvelles solutions.

Que convenait-il de faire ? Tenter de retrouver tant bien que mal le plan classique, et disposer autour du cloître de hauts bâtiments de cellules, bien réguliers ? ou bien respecter et faire valoir le caractère du lieu, l'adapter au terrain, se laisser imprégner par la beauté du site, laisser filer ses regards sur l'estuaire du Faou, jusqu'aux lointains montagneux de Pleyben et de Brasparts, laisser le vent d'Ouest bruire derrière et au-dessus de soi, dans les châtaigniers, les hêtres et les pins ? Regarder longuement défiler dans la rivière la voile rouge d'un sablier, voir les premiers pruniers s'ouvrir dans les vergers, se dire que tout cela a été modelé par le pouce de Dieu, et courir le risque de l'imperfection humaine en ayant pour but ambitieux d'accorder la bâtisse à ce donné du réel, à cette empreinte du divin.

LE PLAN.

Le visiteur qui cheminera vers le monastère par la haute vallée en en borture des bois, rencontrera d'abord l'église. Elle est orientée est-ouest : autel au centre ; fidèles à l'ouest ; chœur des religieux à l'est. Sa haute silhouette abritera des vents du nord le monastère.

A main droite, devant l'église, le visiteur verra se dresser le pignon d'un long bâtiment perpendiculaire à l'église, orienté, lui, nord-sud, adossé aux bois, et dont le rez-de-chaussée sera au niveau de l'église.

Dans ce bâtiment haut de deux étages, et dont une partie sera édifié sur sous-sol : au nord, l'hôtellerie ; au sud, sur la majeure partie de la longueur, les cellules des Pères aux étages.

Au rez-de-chaussée, cuisine et dépendances, salle de communauté, bibliothèque (qui comprend aussi une partie de sous-sol) avec son annexe le « scriptorium ».

Dans ce bâtiment toutes les cellules des religieux sont orientées à l'est et profitent du soleil levant et de toute la vue sur l'estuaire du Faou, car sur les côtés est et sud aucun bâtiment ne surplombe le cloître.

La séparation entre l'hôtellerie donnant sur un jardin proche de l'église, et le bâtiment des Pères donnant sur le cloître, est assurée par le réfectoire qui, perpendiculairement, s'allonge tout au long du côté nord du cloître à partir de la cuisine.

Le réfectoire des moines est flanqué au nord d'un petit réfectoire destiné aux hôtes, donnant sur le jardin de l'hôtellerie où le Père Abbé peut les accueillir.

L'église est donc séparée du cloître proprement dit. Pour réaliser la jonction, un petit cloître, dit de la « station », sera réalisé à l'est du jardin de l'hôtellerie et séparé de ce jardin par les sacristies, au-dessus desquelles se trouve l'infirmerie.

A l'est de ce petit cloître, le chapitre.

Ce petit cloître, par les différences de niveau, domine le terrain naturel de plusieurs mètres, et dans cette hauteur, en façade du côté du Faou et par conséquent exposées à l'est, les cellules des frères convers. Les trois pièces principales où les religieux se rendent en groupe se trouvent donc être proches les unes des autres : église, chapitre, réfectoire.

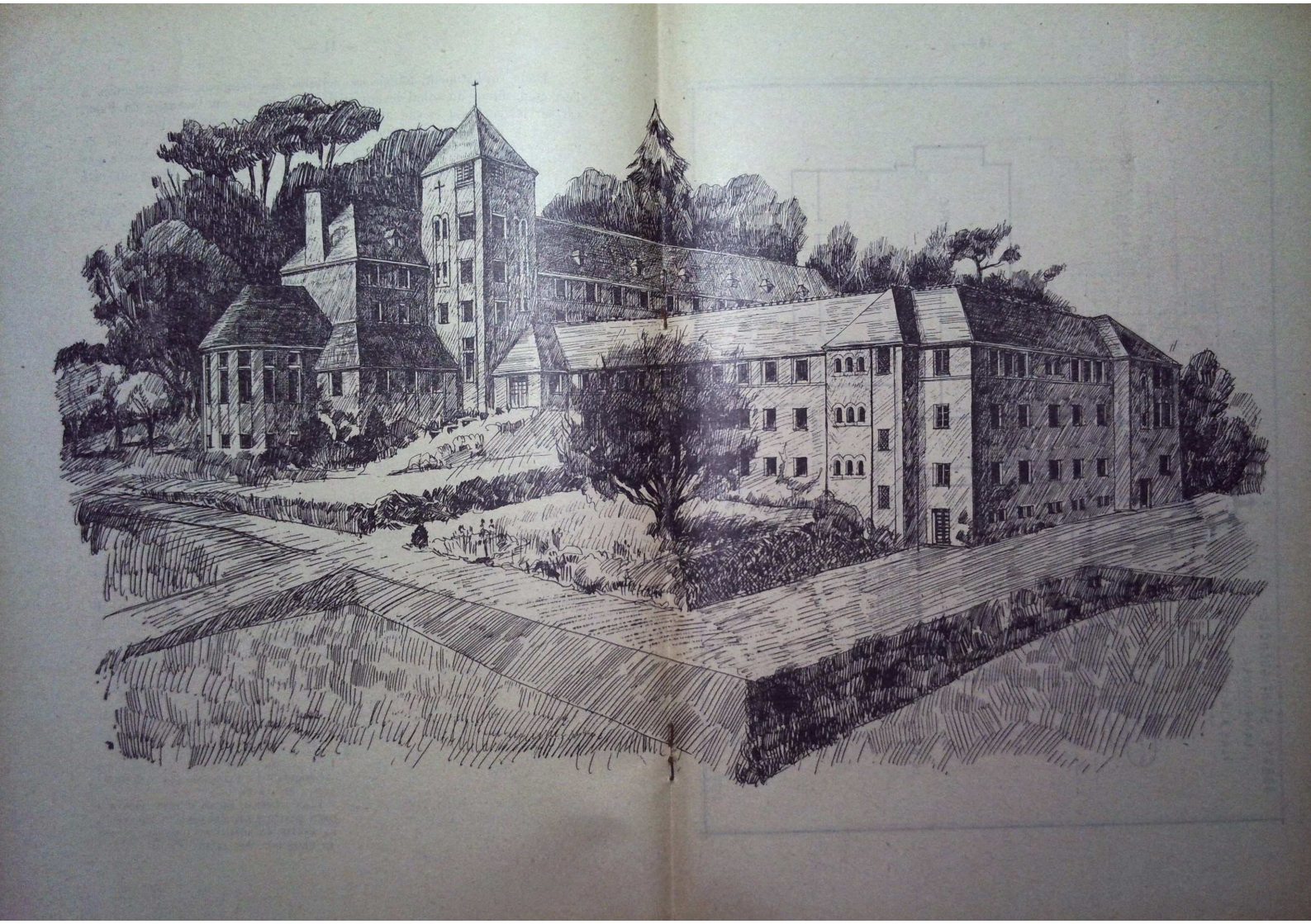
Le grand cloître qui court au sud du réfectoire et à l'est du bâtiment des Pères, et qui est au niveau de l'église par le jeu des pentes du terrain, se trouve au-dessus de son jardin, d'un grand étage, et au-dessus du côté est de deux étages.

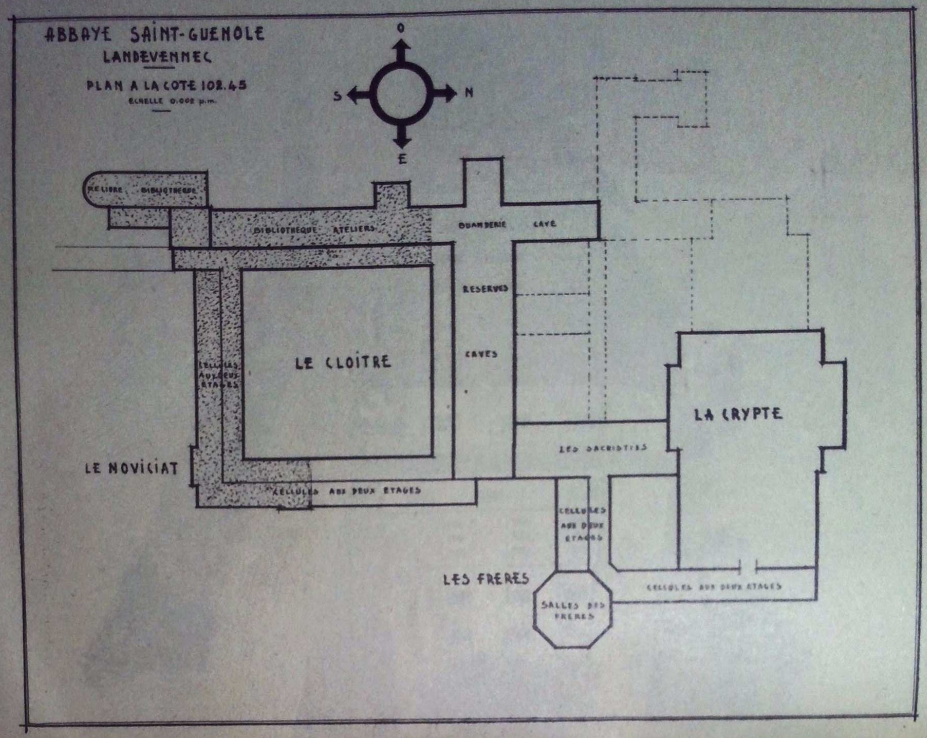
Au niveau du cloître au sud, quelques cellules exposées au soleil pour les Pères âgés. A l'est, le logis abbatial et ses annexes.

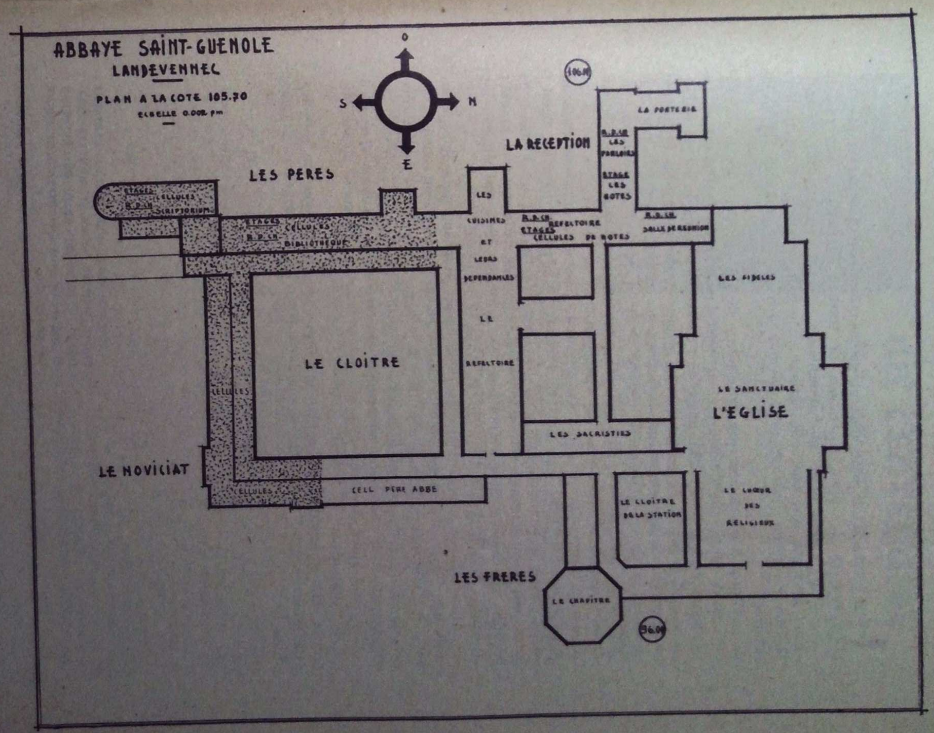
Aux deux étages inférieurs, côté sud et est, les cellules du noviciat qui ont accès au préau intérieur par une galerie située sous le cloître.

Ce plan général, dont une partie est déjà absolument fixée dans ses détails, a peut-être pour avantage d'exposer au mieux le monastère, en tenant compte de l'orientation et des pentes. Pratiquement, toutes les cellules sont exposées à l'est et au sud, en l'occurrence les deux meilleures expositions. D'autre part, les deux cloîtres juxtaposés ont permis de rassembler toutes les pièces désormais nécessaires. Enfin, la cour de l'hôtellerie facilite l'accès des hôtes au réfectoire.

CROQUIS DES BATIMENTS EN CONSTRUCTION : PP. 12 ET 13.
PLAN GÉNÉRAL DE LA FUTURE ABBAYE A DEUX NIVEAUX DIFFÉRENTS ; EN POINTILLÉ, LA PARTIE EN CHANTIER (CORRESPONDANT AU CROQUIS) : PP. 14 ET 15.




ABBAYE SAINT-GUENOLE
LANDEVENNEC
PLAN A LA COTE 102.45
ECHELLE 0.002 p.m.
O
S
N
E
BIBLIOTHEQUE ATELIERS
BUANDERIE
CAVE
RESERVES
CAVES
LE CLOITRE
LA CRYPTE
LE NOVICIAT
LES SACRISTIES
CELLULES AUX DEUX ETAGES
LES FRERES
SALLES DES FRERES


ABBAYE SAINT-GUENOLE
LANDEVENNEC
PLAN A LA COTE 105.70
ECHELLE 0.002 p.m.
O
S
N
E
LA RECEPTION
LA PORTERIE
LES PERES
LE CLOITRE
LE NOVICIAT
LES FIDELES
LE SANCTUAIRE
L'EGLISE
LES SACRISTIES
LE CLOITRE DE LA STATION
LE CHOEUR DES RELIGIEUX
LES FRERES
LE CHAPITRE

LE PREMIER CHANTIER.

Un édifice d'une telle ampleur ne peut être bâti que par étapes successives. La première tranche de travaux envisage la construction d'une grande partie du bâtiment des « Pères », c'est-à-dire, le bâtiment à étages, côté ouest ; le bâtiment côté sud et une petite portion du bâtiment côté est ; soit, au total environ la moitié du périmètre du grand cloître.

Pourquoi commencer par cette partie de l'Abbaye ?

Sans doute, afin de pouvoir continuer logiquement les travaux en les poussant vers le nord ; afin, aussi, de préserver au mieux la loi de la clôture monastique et de permettre aux moines de demeurer plus facilement « chez eux » pendant même la reprise des travaux. Mais, le problème essentiel pour cette première tranche était de trouver la solution qui, moyennant une dépense relativement modérée, fournirait le plus grand nombre possible de cellules. Or, cette partie du monastère présente, à cet égard, un intérêt incontestable, en offrant la possibilité de placer dans un espace assez restreint tout près de soixante cellules. Au bâtiment ouest : deux étages de cellules, l'un pour les Pères, l'autre pour les Frères convers. Au rez-de-chaussée et au premier étage des bâtiments sud et est : cellules des novices et des étudiants. Au deuxième étage du bâtiment est (niveau du cloître) : cellules du P. Abbé et oratoires.

Les cellules ne suffisent pas. Des locaux communs sont indispensables pour que puissent se dérouler normalement une vie conventuelle. On a songé tout naturellement à utiliser le volume de la future bibliothèque et du scriptorium qui la prolonge : là seront la chapelle provisoire du monastère et le réfectoire, aux proportions des plus réduites certes, et à peine suffisantes. Au sous-sol : la cuisine avec ses dépenses, la sacristie et des oratoires.

Ce sera la première réalisation de ce que tous les Bretons ont rêvé aux cérémonies du 10 mai 1953, et qu'ils « espèrent » comme on dit chez nous !

M. Y.

Nous sommes surs que la Bretagne toute entière saura se montrer solidaire de cette œuvre de résurrection si digne de nos origines et si digne de notre foi.

Mgr Fauvel.

UN CENTENAIRE

Le R. P. MUARD + 19 Juin 1854

« Le Père Muard était un humble prêtre du diocèse de Sens.

« Il naquit en 1809 dans un pauvre village, fils des plus pauvres habitants; il mourut dans un désert où il voulait vivre plus pauvre qu'il n'était né.

« En dehors du territoire restreint où s'écoula si promptement sa vie, son nom n'avait pas été prononcé.

« ... Cependant cet humble prêtre sera l'une des grandes figures de notre âge : on saura le nom de son hameau natal; son désert a désormais une histoire.

« Ses œuvres vivront quand le temps aura détruit la plupart des monuments qui rendent témoignage du génie et de la puissance de ses contemporains.

« ... on parlera de ses œuvres... on parlera de ses conquêtes... »

Louis Veuillot commençait par ces lignes un article publié dans le journal *l'Univers* en 1857, trois ans après la mort du Révérend Père Jean-Baptiste Muard, fondateur du monastère de la Pierre-qui-Vire (Yonne). Témoin de l'énergique impulsion imprimée par le Père à l'abbaye naissante, informé aussi de ses éminentes vertus et de ses rares mérites, l'illustre écrivain pouvait légitimement s'exalter en de généreuses prédictions. Le siècle écoulé ne l'a pas démenti : le « désert » s'est peuplé, il a une histoire; le nom de « l'humble prêtre » est béni de ses fils innombrables, près de 900 moines et moniales, répartis en plus de dix monastères, en France et au-delà. Si l'on peut juger l'arbre à ses fruits, apprécier le génie du bâtisseur à la beauté de ses constructions, il est juste d'attribuer la fécondité d'une œuvre à la valeur et aux qualités de l'homme qui, avec l'aide de Dieu, l'a entreprise (1).

FAIRE LA VOLONTE DE DIEU

« Le P. Muard ne fut pas tant l'architecte que le fondement de l'œuvre qu'il a inaugurée. Un institut est né de sa vie, de son sacrifice, disons le mot, de sa sainteté », comme l'Ordre franciscain, toutes proportions gardées, est issu de la folie d'amour et de la pauvreté du Poverello d'Assise.

Le fondateur n'avait pas mis la dernière main à son œuvre. Après avoir pris comme base la Règle de saint Benoît, il avait rédigé des Constitutions à l'usage de ses religieux; mais avant de leur donner leur forme et leur teneur définitives, il entendait les soumettre à une pratique suffisante. Sur certains points une part d'imprécision demeurait, moins dans les principes, il est vrai, que dans l'exécution. Qu'importe ? Il a toujours eu conscience et conviction que sa tâche n'était qu'une réponse à un désir de Dieu.

« Qu'en sera-t-il de nos Constitutions ? Faudra-t-il les faire approuver ? Je l'ignore... Nous accomplissons *la volonté de Dieu*... Le temps dira ce qu'il faut retrancher de notre genre de vie, ou y ajouter... Dieu surveille son œuvre. » La veille de sa mort, il gardait la même ferme confiance : « Je ne sais ce que Dieu me réserve, mais je n'ai aucune inquiétude sur l'avenir de mon œuvre. Au reste, ce n'est pas mon œuvre, c'est celle de Notre-Seigneur. »

(1) Nous avons retracé brièvement la vie du P. Muard dans le numéro de PAX paru en juillet 1950.

Sainte indifférence, entier abandon d'un homme qui avouait ingénument n'avoir « jamais rien fait pour plaire aux autres » !

« PARTIR... FAIRE AIMER LE BON DIEU »

Au lendemain de la mort du Père, ses Constitutions durent être soumises, aux fins d'approbations par Rome, à de profonds remaniements. Depuis lors, on a pu retrancher... ajouter, ainsi qu'il l'avait prévu. A-t-on pour autant trahi l'idée et le dessein du premier supérieur de la Pierre-qui-Vire ? Le but reste inchangé : « La fin de notre Société est de travailler à la *gloire de Dieu, à notre sanctification, à celle du prochain...* » et les moyens ordinaires et primordiaux pour l'atteindre demeurent les mêmes, la prière et le sacrifice : « nous voulons embrasser une vie pauvre, humble et mortifiée »; une vie d'amour, en définitive, car la Croix est la réponse divine de l'amour. Et voilà le mot décisif inscrit en lettres de feu au cœur aimant du P. Muard.

Enfant, il désirait vivement verser son sang pour Jésus-Christ. Adolescent il écrira : « Je me sens fortement inspiré de n'aimer que Jésus. » Le curé, au zèle dévorant, ira aux âmes par l'amour immolé : « Que ma vie ne soit qu'amour, ne respire qu'amour et se termine par l'amour. Afin qu'à l'exemple de mon Jésus, que l'amour a rendu hostie au milieu de nous, je devienne moi-même hostie d'amour. » Le missionnaire révèle le secret de son ardeur dans ces lignes d'une de ses lettres : « Mon âme ne peut suffire à aimer Dieu, j'ai besoin qu'on l'aime pour moi. » Au milieu de l'angoisse où il se débattait à la recherche d'une voie nouvelle, Notre-Seigneur veut bien lui dire intérieurement qu'il exige de lui *avant tout, un amour ardent...* et il lui recommande la dévotion à son divin Cœur.

Aussi bien, le moine de la Pierre-qui-Vire plaça sa Société sous le patronage du Sacré-Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie. De Marie : car il ne sépare jamais la Mère du Fils. C'est à la Vierge qu'il demandait la grâce la plus précieuse qu'elle pût lui obtenir : l'amour de Dieu... Le Père excitait dans ce sens la ferveur de ses enfants: « La plus grande peine que je pourrais ressentir ici-bas, ce serait d'apprendre que le Bon Dieu n'est pas servi et aimé à la Pierre-qui-Vire comme il doit l'être; et le plus grand bonheur que je puisse goûter sur la terre, c'est de savoir que tous mes enfants dans le Seigneur sont de fervents religieux... »

... Il se donna, il s'immola à Dieu, aux siens, aux âmes, jusqu'à ce que ses forces fussent totalement consumées.

Sur son lit de mort, délirant, il s'écriait : « Allons, partons ! — Partir où? lui demandait-on. — Faire aimer... le bon Dieu... »

Les vertus des saints ne meurent pas avec eux. Leur parfum embaume les lieux privilégiés où elles se sont épanouies; elles soutiennent et stimulent l'énergie de ceux qui, par profession, s'engagent à les imiter, ou, simplement de toutes les âmes généreuses pénétrées du même idéal.

« Ses œuvres vivront... »

Si toute œuvre reçoit de Dieu son accroissement, l'homme y coopère aussi, mais à la nécessaire condition de demeurer fortement uni au Christ : « le sarment ne peut porter de fruit par lui-même sans demeurer sur la vigne. — Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit... ce qui glorifie mon Père ». (S. Jean, ch. xv). Le P. Muard n'a connu d'autre ambition que de « demeurer dans l'amour »; et l'amour en lui a fait de grandes choses.

Les citations de cet article sont extraites de « Jean-Baptiste Muard », par D. Denys Huerre. Pierre-qui-Vire, 1950. — On peut demander cet ouvrage à Kerbénéat.

Landévennec

CHRONIQUE

Quand paraîtra cette chronique, le chantier de Landévennec, jusqu'ici à peu près calme, débordera sans doute d'activité. Les ouvriers qui y travaillent actuellement, au nombre d'une dizaine, auront été portés à vingt, puis à quarante; et, si les murs ne s'élèvent pas encore au-dessus du sol, les profondes tranchées qui sillonnent maintenant l'emplacement du futur monastère, seront probablement à peu près comblées par les fondations.

En novembre dernier, la pelle mécanique avait dû nous quitter sans avoir pu complètement terminer le travail considérable qu'elle avait entrepris. Aussi nous revenait-elle le 19 janvier, escortée des deux puissants camions, ses inséparables compagnons. Pendant une semaine encore elle peina sans relâche dans un sol de plus en plus dur et rocailleux, mais le 24 janvier tout était achevé, et providentiellement, car, juste à ce moment, survenait la vague de froid.

Les vieux du bourg ne se souviennent pas d'avoir vu le thermomètre descendre si bas à Landévennec. Le « lann » de Saint-Guénolé disparaissait sous la neige, et pourtant un nombre inhabituel d'oiseaux s'y était donné rendez-vous. Jamais nous n'en vîmes autant et d'espèces si rares dans le pays : hérons, vanneaux huppés, grives rouges... On les voyait s'envoler de tous les buissons, chercher en groupes leur nourriture dans les champs que la ceinture de bois faisait paraître encore plus blancs. Sans doute étaient-ils venus de fort loin jusqu'à notre monastère, en quête d'un peu de chaleur et la fatigue ne leur permit-elle pas de rebrousser chemin.

Mais la neige ne devait pas tarder à fondre, et, en dépit de la boue, le travail put reprendre au ralenti le 1er février. Tandis que les moines s'occupaient d'amener l'eau et de construire des logements pour les ouvriers — c'est ainsi que la baraque où fut d'abord installée notre exposition, a été transformée en pièces spacieuses — les camions s'affairaient à apporter sable, gravier, parpaings, pierre et panneaux de bois.

Ces panneaux devaient servir à édifier sur le chantier deux baraques, l'une affectée au vestiaire, l'autre destinée à recevoir les sacs de ciment. — Quant à la pierre ce n'est pas chose facile d'en trouver à proximité de l'Abbaye. Peut-être y en avait-il jadis, ce n'est pas certain, si l'on en juge par celle qui fut utilisée pour l'église abbatiale. Toujours est-il qu'aujourd'hui il n'en existe plus, et nous nous demandons si nous ne serons pas obligés, pour les fondations et les murs intérieurs, d'en faire venir de Telgruc ou de plus loin encore. Cela ne simplifierait pas la tâche de notre entrepreneur, qui a déjà l'intention d'employer pour les parements, c'est-à-dire pour le revêtement des murs, la belle pierre jaune de Logonna, la même que celle des ruines. Or Logonna est à près de 35 kilomètres du monastère !

Quoi qu'il en soit, voici quel était, à la fin de février, l'état des travaux :

Toutes les fouilles étaient finies, et, sur le terrain, se dessinaient par paliers successifs les différents niveaux des futurs bâtiments; quant aux fondations, la plus grande partie en avait été commencée à la pelle mécanique, et, ce que la machine n'avait pu faire, les ouvriers étaient en train de le terminer, en commençant par l'emplacement du futur noviciat, dont les locaux occuperont le plan le plus bas.

Ce n'est, on le voit, qu'un début, mais désormais le travail ne peut plus ni s'arrêter, ni se ralentir. Il doit, pour être efficace, garder sa régularité et sa continuité. Nous sommes arrivés à un stade décisif, car le rythme aujourd'hui déclenché, doit désormais se poursuivre à la même cadence.

Aussi, le 2 mars, nous profitons de la présence au monastère de notre Rme Père Abbé, et de celle du Noviciat, venu nous donner l'aide de deux journées de travail, pour devancer la fête de saint Guénolé qui tombe cette année le Mercredi des Cendres. A la messe conventuelle nous joignons à la prière de Landévennec celle de Kerbénéat, pour implorer de notre saint fondateur son appui en ces moments si lourds de conséquences pour l'avenir. Puisse-t-il ne pas décevoir notre attente !

Dans l'Ordre Monastique

● L'ABBAYE de LIGUGE (Vienne), fêtait le 25 novembre le centenaire de sa restauration. Fondé par S. Martin, vers 360, le monastère de Ligugé fut supprimé à la Révolution, comme tous les autres instituts religieux. La vie monastique y fut rétablie en 1853 par Dom Guéranger et Mgr Pie.

La journée se déroula sous le signe de l'épreuve, le Rme Père Abbé, Dom Basset, étant immobilisé par la maladie. Un mois plus tard ses fils avaient la douleur de le perdre.

Dom Gabriel Lemaître a été élu le 9 janvier pour succéder à D. Basset. Il sera solennellement béni le 25 mars. Le Rme Père, né à Brest-Recouvrance en 1916, entrait au monastère en 1942 et reçut la prêtrise en 1951. Dieu lui donne long et fécond abbatiat !

● MOINES NOIRS. — A L'ABBAYE SAINT-JOHN, Collegeville (Minnesota, U. S. A.), le premier bénédictin noir, Dom Bernardin Patterson, a reçu, fin 1953, l'ordination sacerdotale.

Au monastère de MINLABA (Cameroun), Son Exc. Mgr Graffin, vicaire apostolique de Yaoundé, a conféré le sacerdoce au premier moine cistercien noir africain.

● VIET-NAM. — Quatre moniales bénédictines du Prieuré Sainte-Bathilde de Vanves partiront prochainement pour leur nouvelle fondation de Ban-Me-Thuôt, au diocèse de Kontum, à quelque distance de Dalat. Le Prieuré a déjà établi une maison, en 1935, à Ambositra (Madagascar).

Venez célébrer avec nous la SOLENNITE DE S. GUENOLE
A LANDEVENNEC le 28 AVRIL
Messe Pontificale à 10 h. 30 — Vêpres à 15 heures

Landévennec....

L'Osservatore Romano du 17 décembre 1953 a consacré un court article à l'Abbaye de Landévennec, à l'occasion de la pose de la première pierre. Nous en donnons ici la traduction. On peut s'étonner du titre un peu inattendu : serions-nous passés à la famille cistercienne ? La méprise du rédacteur vient, sans doute, de ce qu'il s'est contenté d'interpréter les deux belles photographies de la cérémonie qui illustrent l'information. L'une représente deux Abbés Trappistes en coulle blanche; l'autre — une vue du rassemblement de la procession dans les ruines de l'église — fait ressortir la blancheur des aubes des officiants.

Mais, cette note, au ton particulièrement encourageant, est, avant tout, pour nous, un écho de Rome.

« UNE NOUVELLE FONDATION CISTERCIENNE »

Les travaux de construction de la nouvelle abbaye, dédiée à saint Bernard et dont la première pierre a été posée cette année sur le promontoire de Landévennec qui domine l'île « suggestive » de Tibidy, se continuent sans interruption. On peut dire que, non seulement pour les milliers de pèlerins qui assistèrent à la cérémonie pontificale célébrée par Mgr Coupel, évêque de Saint-Brieuc, et à l'allocution de Dom Colliot, abbé de Kerbénéat et Landévennec, et non seulement pour les habitants de la contrée qui transportèrent en procession les pierres symboliques pour l'édifice sacré, mais pour toute la chrétienté et en particulier pour la population bretonne, cette cérémonie a tout le prestige d'une arche immense jetée entre le passé et l'avenir.

C'est dans ce paysage désert que fut fondé, au Vᵉ siècle, le monastère dont le cartulaire bien connu, rédigé en 880, est parvenu jusqu'à nous. Guerres et invasions ont contraint souvent les moines à émigrer, mais toujours ils sont revenus, réparant l'abbaye ou la reconstruisant entièrement, jusqu'à ce que, la Révolution les ayant définitivement chassés, le monastère fut vendu et sa précieuse bibliothèque dispersée... De l'antique splendeur il ne restait plus en 1950 que des pans de murs dans le parc d'une propriété privée.

Le manque de place de l'abbaye de Kerbénéat suggéra aux Cisterciens l'idée d'acquérir Landévennec, qui reprendrait ainsi sa mission spirituelle en Bretagne. Dans cette entreprise si lourde de responsabilités, les moines sont soutenus par la foi de toute une population qui, lorsqu'elle ne peut contribuer par l'aumône aux frais de la reconstruction, n'hésite pas à offrir quelques journées de travail, empoignant la truelle et la pioche pour faire monter en même temps que les moines cette nouvelle maison de la prière.

Puissent ces murs monter le plus rapidement possible ! A notre époque bien des gens, consciemment ou non, sentent profondément la nécessité de ces oasis spirituelles, où d'autres hommes qui ont renoncé à tout passent leur vie dans le silence, dans le recueillement, dans la prière, pour la paix du monde.

G. R.

.... vu des bords du Tibre

PEN AR BED

FILM RELIGIEUX ?

Il peut paraître un peu vain de vouloir, à propos d'un fim tout simplement documentaire, en rechercher le caractère religieux PEN AR BED, ce film documentaire qui vient de sortir récemment, n'était destiné qu'à refléter le plus sincèrement possible le caractère typique sinon touristique du Finistère.

Il lui était difficile de passer sous silence une certaine ambiance profondément religieuse qui, aujourd'hui encore, est essentielle à nos régions bretonnes.

Si Roger Moride, Breton lui-même et cinéaste de talent, a su représenter en de fort belles images cette « fin de terre », il n'a pas manqué de souligner, dans plusieurs séquences, l'aspect religieux de ce pays.

Les pardons traditionnels de la Bretagne lui offraient déjà un sujet classique. Mais la Grande Troménie de Locronan se présentait, à propos, l'an passé pour lui permettre de saisir, tout au long des 12 kilomètres de son parcours, le déroulement de son ruban processionnel caractéristique. La gravité et la noblesse du célèbre pèlerinage ne pouvaient qu'être mises en relief par l'incontestable grandeur du cadre Locronanais.

Une veillée familiale dans une ferme du Léon était aussi l'occasion pour le cinéaste de montrer, non pas des acteurs professionnels, mais de simples paysans de chez nous lisant la Vie des Saints en breton. C'est, du point de vue religieux, l'une des scènes les plus émouvantes du film.

Et voici quelques images des grands calvaires de Bretagne. Ces personnages de granit, « qui miment — suivant l'expression d'Henri Queffélec — depuis des siècles, sous tant d'humble gravité, les grandes scènes de la Vie du Christ », deviennent grâce à la caméra, qui utilise savamment les effets d'ombres et de lumière, saisissants de vie et de sincérité, dans la naïveté même de leur attitude.

Voici enfin une danse bretonne noble et solennelle, filmée dans une salle de Poullaouen. Un crucifix domine cette assemblée et paraît donner par sa présence un rythme sacré à la danse.

On pourrait cependant dire que le caractère religieux de PEN AR BED apparaît mieux encore sur d'autres images, qui n'ont certes aucune prétention à ce sujet.

Mais combien de spectateurs sauront découvrir toute la grandeur, sinon le caractère sacré qui se révèle dans le déroulement quotidien des plus humbles tâches mis en relief à plusieurs reprises dans ce film ?

Le R. P. Pichard disait déjà en parlant d'un autre film : « Il n'est pas étonnant qu'un public habitué aux statues auréolées manque de discernement pour soupçonner la grâce derrière les humbles

réalités du travail de chaque jour. »

Avec un art consommé, Roger Moride a su mettre en valeur ces humbles tâches, tâches éternelles imposées à l'homme par la loi divine : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. » N'est-ce pas l'idée dominante qui se dégage de certaines séquences comme cette récolte de goémons sur la côte du Nord Finistère ?

Mais mieux encore, il s'est appliqué à mettre en relief la pureté originelle, pourrait-on dire, des sévères paysages finistériens : le rythme permanent de la mer, les grandes ondulations des Monts d'Arrée, le calme des cours d'eau sinueux, la beauté d'un champ de blé que domine un simple moulin à vent.

Toutes ces images revêtent incontestablement ce caractère sacré si bien souligné par Paul Claudel dans son livre : « L'Œil Ecoute ».

Rendant hommage à la photographie et donc aussi au cinéma dans son intéressant chapitre : « Les Psaumes et la photographie », il reconnaît que le langage, qui nous est donné par ce moyen grâce à la science, nous permet aujourd'hui de prendre part « au dialogue sans interruption que la Création soutient avec son auteur ».

« Si nous regardons, dit-il, ce monde entier en proie au temps, comme l'accomplissement de quelque chose au regard de Dieu, je dirai que nous célébrons la même liturgie. Il est écrit que les cieux racontent la gloire de Dieu : mais la terre et la mer, dites-moi, que font-elles d'autre ? »

A travers ces images toujours graves et nobles des paysages finistériens, dont on a écarté délibérément tout ce qu'une certaine civilisation décadente pouvait y avoir apporté de frelaté ou de pollué, se devine le chant de la nature vraie et sincère. Aussi bien on pourrait encore conclure avec Claudel : « Dans le fouillis du contingent, grâce à cette patiente investigation — du cinéma — nous avons retrouvé la parole de Dieu. »

Jos L. D.

P.-S. — On peut déplorer que ce film, *Pen-ar-Bed*, qui est un excellent documentaire, ait été accroché, pour son exploitation commerciale par les firmes cinématographiques, à un film assez médiocre. Ce film qui, sans être explicitement mauvais du point de vue moral (il est coté 4 A), est pour le moins quelconque par la qualité de ses images et surtout par le jeu faux et emprunté de ses acteurs. Quelques rares scènes, où intervient non sans grandeur le prêtre du village, surnagent d'une grisaille assez lourde et assez gênante.

J. D.

Retenez la date du 11 juillet, Solennité de S. Benoît :
ASSEMBLEE GENERALE DES « AMIS DE LANDEVENNEC »

Un Hommage à l'Art Populaire

LA SCULPTURE BRETONNE. Etude d'Iconographie religieuse populaire, par Victor-Henry DEBIDOUR, agrégé de l'Université. (Plihon, Rennes 1953.)

M. Debidour est, à un double titre, une conquête de l'art breton, qui a annexé à notre province ce critique littéraire des bords du Rhône, séduit par un contact prolongé et intime avec notre iconographie populaire. Nous avons là tout autre chose qu'un travail d'amateur ou un compte rendu de touriste : c'est l'ouvrage d'ensemble qui nous manquait, fruit de vingt ans de patientes recherches dans ces coins isolés de la campagne bretonne, ignorés du voyageur pressé et qui recèlent tant d'humbles merveilles.

C'est avec une sorte de respect — ce respect dont l'auteur s'est senti lui-même peu à peu pénétré en découvrant derrière ces œuvres frustres l'âme populaire qui les inspira — que l'on feuillette ce magnifique album « né d'un grand amour » : un relevé de plus de sept cents noms où nous retrouvons nos bons vieux saints familiers avec leur note spécifiquement savoureuse — une illustration de cent quarante photographies originales, réunies avec quelle patience !

Voilà de quoi séduire, à son tour, le lecteur épris de beauté vraie; il reconnaîtra, à travers cet art anonyme, les traits d'une civilisation profondément religieuse. Pour notre part, nous avons trouvé à la lecture de ces pages, mieux qu'un enchantement pour les yeux et l'imagination, un hommage rendu à la sincérité de la foi bretonne et un encouragement pour tous ceux qui travaillent à en maintenir bien vivant l'esprit de beauté. Tout cela ne vaut-il pas la peine d'un grand merci ?

« LES AMIS DE LANDÉVENNEC »

(Neuvième liste)

MEMBRE DONATEUR

M. Le Bossé, Concarneau.

MEMBRES FONDATEURS

Anonyme, Lennon.
Birot, Mlle, Saint-Brieuc.
Chartier (Le), M., Canada.
Grall, M., Rennes.
Kermaingant (de), M., Paris.
Ménez, M., U.S.A.
Mlaer (Le), M. J., Pont-l'Abbé.
Nezet, M. et Mme, Brasparts.
Pemp (Le), P., Plomeur.
Pemp (Le), Lse, Plomeur.
Piclan, abbé, Tréveu-Tregunec.
De Sérigny, Alger.
Anonyme, Brest
Anonyme, Saint-Malo.
Anonyme, La Guerche-de-Bretagne.
Anonyme, Plounéventer.
Anonyme, Guiclan.
Anonyme, Roscoff.
Anonyme, Ouessant.
Anonymes, Pontivy.
Anonyme, Brest.

MEMBRES PROTECTEURS

Anonyme, Morgat.
Anonyme, Plounéventer.
Anonyme Guiclan.
Anonyme Plomodiern.
Anonyme, Pouldreuzic.
Anonyme, Landrévarzec.
Cercle Celtique, La Baule.
Blanchard, Mlle, Poullan.
Gars (Le), Mlle, Paris.
Hélias, Mlle, Pouldreuzic.
... aff, M. et Mme, Pouldreuzic.
Kerbaol, R. P., Paris.
Lestelle, M. et Mme, Paris.
Mer, M. et Mme, Guiclan.
Nicolas, abbé, Carantec.
Orio, M., Ancenis.
Quéau, M., Saint-Coulitz.
Siffier, Mme, Plounéventer.

MEMBRES BIENFAITEURS

Abaléa, M. et Mme, Plounévez-Lochrist.
Abégulé, M., La Martyre.
Abhervé-Guéguen, M., Guiclan.
Allégut, M., Saint-Pierre-Quilbignon.
Abgrall, M., Guiclan.
Aubry, M., Perros-Guirec.
Autret, M., Pouldreuzic.
Alenou, Pouldreuzic.
Bars (Le), M., Pouldreuzic.
Barzic, abbé, Pluzunet.
Berre (Le), M., Trémaouézan.
Berthelot, Mlle, Paris.
Berthou, M., Guiclan.
Blouët, M., Saint-Coulitz.
Bodérlou, M., Guiclan.
Bodilis, M., Guiclan.
Boismartel, M., Fougères.
Botrel, abbé, Saint-Brieuc.
Boucher, abbé, Landerneau.
Bras (Le), M., Beuzec-Cap-Sizun.
Cariou, M., Pouldreuzic.
Charles, M., Guiclan.
Cheriou, M., Guiclan.
Coat, M., Plounéventer.
Corre, M., Plounéventer.
Corre, M., Plounéventer.
Creff, M., Plounéventer.
Crean, Mlle, Guiclan.
Daniel, M., Loctudy.
Delaporte, L., Quimperlé.
Dorval, M., Pouldreuzic.
Dupouy, M., Penmarc'h.
Erlan, Mlle, Guiclan.
Fichou, M., Quimper.
Floc'h, M., Plounéventer.
Galéarne, Mlle, Pontivy.
Gall (Le), Mme, Ouessant.
Gentric, M., Pouldreuzic.
Goff (Le), M., Plounéventer.
Geninguenet, Mme, Binic (C.-du-N.).
Guéguen, M., Pouldreuzic.
Guenne (Le), abbé, Bourges.
Gulader, Dr, Saint-Maurice (L.-I.).
Guichaoua, J., Pouldreuzic.
Guichaoua, P., Pouldreuzic.
Guillermin, Mlle, Bayeux.
Guiriec, M., Ploneour-Lanvern.
L'Hostis, M., Kersaint-Plabennec.
Hugot-Derville, M., Lanriec.
Jaouen, M., Saint-Marc-Brest.
Jaouen, M., Kerfeunteun.
Jollvet, Mlle, Batz-sur-Mer.
Jourden, Mme, Brest.
Kergoat, M., Guiclan.
Kerscaven, M., Guiclan.
Langlais, Mlle, Saint-Brieuc.
Lann (Le), M., Château-du-Loir.
Malgorn, M., Ouessant.
Marrec-Cadiou, M., Plounéventer.
Meur (Le), M., Pouldreuzic.
Michel, M., Plounéventer.
Mingam, M., Guiclan.
Miossec, M., Saint-Coulitz.
Morin, M., Rennes.
Moullec, M., Audierne.
Nicolas, abbé, Carantec.
Palud, Mlle, Pont-l'Abbé.
Parc (Le), M., Pouldreuzic.
Philippe, Dr, Treboul.
Plantec, M., Guiclan.
Quéau, M., Landrévarzec.
Quefféléc, M., Saint-Coulitz.
Quéguiner, M., Guiclan.
Quéiennec, M., Guiclan.
Quéré, M., Guiclan.
Raoult, M., Le Havre.
Riou, M., Guiclan.
Rolland, M., Guiclan.
Roussel, Mme, Pouldreuzic.
Roussel, Mlle, Pouldreuzic.
Saout, M., Guiclan.
Seignerle, M., Rennes.
Serre-Felmon (du), Paris.
Slohan, M., Plounéventer.
Tanguy, abbé, Combourg (I.-et-V.).
Tigréat, M., Plounéventer.
Tréguer, M., Plounéventer.
Vigouroux, Mlle, Ploudreuzic.
Yvenou, M., Lanriec.

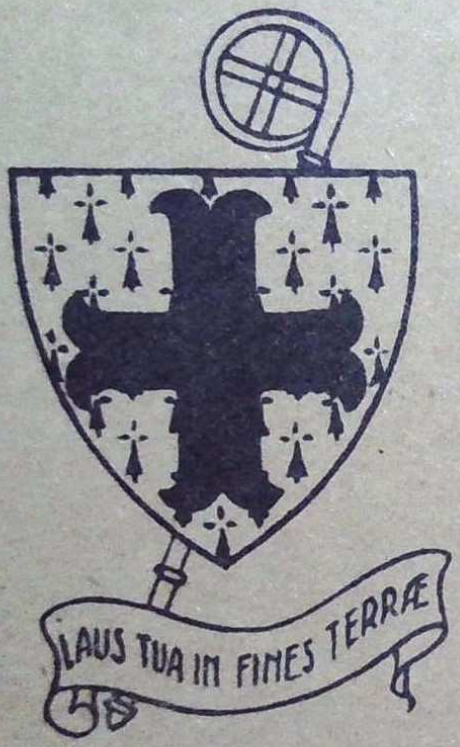
ASSOCIES A TITRE POSTHUME (Fondateurs)

Cardaliaguet, chanoine, Brest.
Le Roy, Mme, Lothey.
Hervé, abbé, ancien recteur de Milizac.

MEMBRES DEFUNTS

Mgr Le Cuziat, Perros-Guirec; M. le chanoine Ollivier, Guingamp; Mme Le Guellec, Douarnenez; Mme Le Guen, Guipavas; M. Jh Prigent, Laz; Mlle A. Soubigou, Ploudaniel; M. Kersaudy, Brest; M. Ls Carrer, Plouvorn; M. Ls Gloaguen, Douarnenez; M. Léguistin, avoué, Guingamp; Mlle E. Auffret-Ropars, Binic; Mme Callec, Morlaix; M. Blouët, Plonévez-Porzay; Mme Guiriec, Roscoff; M. Le Séac'h, Pleyben.

« *Ordonnez, Seigneur, à vos saints anges de les recevoir et de les introduire dans la céleste patrie.* » (Oraison p. la Messe d'enter.)


LAUS TUA IN FINES TERRÆ